

L'ÉTAT ACTUEL DU MONT ATHOS¹

PAR

PROFESSEUR HAMILCAR S. ALIVISATOS

DE L'ACADÉMIE D'ATHÈNES

Éminences,
Monsieur le Président,
Révérends Pères,
Messieurs,

Je remercie cordialement la Fraternité vénérable de Chevetogne du grand honneur qu'elle m'a fait en m'invitant à participer à ce remarquable festin spirituel qu'elle a préparé dans cette glorieuse ville de Venise qui a bien souvent été jadis le lieu de rencontre de courants importants de la pensée orientale et occidentale, comme bien de souvenirs historiques, restés intacts en témoignent encore. De ceux-ci je mentionne seulement les trésors de la pensée grecque, conservés dans les manuscrits des célèbres bibliothèques de la ville, les icones byzantines, ainsi que la communauté grecque, encore vivante, de Saint Goerges des Grecs.

Notre réunion a été organisée avec un grand soin par la Fraternité Bénédictine de Chevetogne, bien connue dans les milieux orthodoxes comme se vouant à la recherche des trésors spirituels et surtout liturgiques de l'Eglise Orthodoxe.

Examinés sous une lumière moderne, plusieurs de ceux-ci forment de liens importants entre l'Eglise Orientale et celle de l'Occident, liens précieux pour leur union qui, dorénavant s'impose d'une manière peremptoire.

Cette réunion, occasionnée par la célébration du jubilé du Mont Athos, outre son importance réelle, je la considère aussi comme le signe d'un changement de climat dans la vie de l'Eglise. Car l'esprit oecuménique, dominant aujourd'hui dans le monde chrétien, impose ses contacts qui, il y a quelques années à peine, auraient paru impossibles.

1. Conférence donnée à la réunion de St. Georges de Venise, organisée à l'occasion du millénaire de la fondation de l'organisation monastique du Mont Athos, par l'initiative du Monastère Bénédictin de Chevetogne en Belgique, le 6 Septembre 1963.

Ces contacts, ayant un point de départ pur et à tout point au dessus de tout soupçon, visent à l'examen des différences extérieures de nos deux Eglises et à l'effort d'éloigner et de neutraliser rationnellement les irrégularités et les différences existant entre elles, pour retrouver et tirer à la lumière l'unité ecclésiastique qui subsiste au fond intacte et inébranlable, telle qu'elle a été déterminée par le Seigneur et qui, justement parce qu'elle a été déterminée par Lui, et par Lui seul, est et reste imperturbable, même si nous avons des difficultés à reconnaître son existence.

Or, si l'Eglise d'aujourd'hui veut en réalité paraître conséquente à sa mission dans le monde, elle doit de toute manière écarter les obstacles accumulés pendant les longs siècles du Moyen Age par l'ignorance, la petitesse et l'esprit séculier. La méconnaissance de sa position et de sa mission dans le monde qui en est résultée, a presque effacé de la conscience ecclésiastique « la seule chose nécessaire » exigée par le Christ (Luc X 42), qui n'est autre que l'amour et la conception pure en tout point de l'essence objective de la mission de l'Eglise.

Et pour ne pas m'éloigner du caractère de la célébration d'aujourd'hui, accentué par l'ambiance de l'élément monastique qui nous entoure, je n'ai qu'à penser par combien de questions minimes et indignes de sa sainte mission ne fut occupé le monachisme pendant tout le Moyen Age, aussi bien, certes, que par d'autres, d'une grandeur et d'une importance considérables accomplies pour la gloire de l'Eglise.

L'idéal monastique chrétien, dont la réalisation commença en Orient, s'est acclimaté d'une manière prodigieuse en Occident. Cet idéal qui, indépendamment de sa forme, est le même de ce côté-ci comme de l'autre, a non rarement été corrompu par des influences venues le plus souvent de dehors.

Or, je suis convaincu que le schisme même aurait pu être repoussé par le monachisme uni et non pas adopté par lui, du moment que les raisons qui l'avaient provoqué, quoique adoptées par les Eglises, étaient d'ordre séculier et, par conséquent, inadmissibles de la part du monde spirituel que, par son essence le monachisme représente.

Malheureusement ce dernier n'a pas su résister à la tentation et, tant en Orient qu'en Occident, les divers ordres monastiques adoptèrent les conceptions plutôt séculières de leurs Eglises et suivirent leurs divisions. Sans enfreindre à la règle de l'obéissance, l'unité existante aurait pu être conservée par le monachisme uni, si celui-ci avait tenu à distance les raisons séculières qui avaient suscité le schisme.

Je sais que, vu l'esprit moyen-âgeux qui en plusieurs points continue encore à dominer, je demande peut-être trop et que aujourd'hui encore, l'état d'esprit prédominant aurait entraîné le monachisme à agir de la même manière. Mais je suis certain que si le contraire avait eu le dessus, une telle attitude, sans nullement avoir la signification d'une disposition révolutionnaire vis-à-vis de l'Eglise officielle, aurait au contraire eu pour résultat de la tenir en éveil contre toute tentation de déviation de son caractère et contre l'adoption de tendances séculières.

Et cela aurait été d'une importance capitale si le vrai monachisme, ne considérant pas la personne dans les hommes (Math. XXII-16; Marc: XII-14; Luc: XX - 21) et étant conscient de la vraie signification de l'envoi des apôtres deux à deux (Marc: VI 1- 7) dans le monde avait pu repousser la prédominance de l'esprit séculier dans l'Eglise et devenir, non seulement le rocher contre lequel le démon de la division serait venu se briser, mais aussi la pierre de touche de l'intégrité de la spiritualité de l'Eglise.

Or le monachisme en Orient et tout particulièrement les moines du Mont Athos ont, non rarement, fait preuve de pareilles dispositions et ont opiniâtement et d'une manière efficace repoussé de tendances fallacieuses qui n'avaient pas pu trouver de place dans la paix imperturbable de l'entourage monastique. Et cela sans l'ombre de velléités anarchiques.

Une telle attitude a été observée pendant les disputes des iconoclastes et, tout récemment encore, par le refus de changer de calendrier. Indépendamment du fond de la question et de l'attachement au vieux calendrier, fut-il même erronné, le nouveau a été repoussé, non seulement parce qu'il était tenu comme erronné, mais aussi pour avoir été imposé à l'Eglise par le pouvoir séculier. La question du calendrier est en vérité comique en soi et dépend surtout de l'éducation supérieure dominant dans l'esprit de l'Eglise, qui aurait pu accepter un troisième et un quatrième calendrier, pourvu qu'ils fussent basés sur de données scientifiques indiscutables.

D'autre part c'est une chose consolante que la célébration du millénaire du Mont Athos fut acceptée avec enthousiasme par le monachisme oriental et a même trouvé un écho dans le monachisme occidental. La réunion d'aujourd'hui en est la preuve. Elle est le symbole d'une solidarité digne de louanges, existant malgré toutes leurs différences, dans la vie monastique de l'Orient et de l'Occident, solidarité qui, je le souhaite, marquera le commencement d'une ère nouvelle

dans les relations de deux Eglises, inaugurée par l'initiative de leurs ordres monastiques.

Veillez excuser cette digression introductive, mais mon amour pour l'idéal monastique et ma foi en lui me donnent l'aussurance que celui-ci, s'il est observé d'une manière absolument pure, pourrait opérer des miracles.

Et maintenant permettez-moi de vous dire en peu de mots quel est l'état actuel du Mont Athos. Ce sujet m'a été proposé pour une plus sûre comparaison entre l'état existant aujourd'hui et celui d'autrefois.

Vous pensez bien qu'il est extrêmement difficile de décrire avec exactitude l'état actuel de l'Athos sans encourir le danger de malentendus et de désillusions sur des personnes et sur des faits et sans donner peut-être de prise à d'injustes jugements.

Cette difficulté est accrue par la bibliographie contemporaine sur le Mont Athos qui, s'appliquant surtout à présenter par de moyens techniques vraiment parfaits, les beautés naturelles superbes et les trésors artistiques de l'Athos et de donner des illustrations sur la vie monastique dans sa forme particulière, n'approfondit point ses recherches sur la présentation de la vie spirituelle intérieure, difficile à être perçue par les touristes ordinaires et inabordable aux visiteurs de passage qui ne peuvent ressentir qu'un intérêt extérieur limité.

Malgré les trésors superbes du passé, présentés par l'appareil photographique, combien d'autres n'échappent-ils pas, cachés comme par un voile de brouillard dans la demi-obscurité des sombres églises et des chapelles byzantines, à peine aperçus à travers le nuage épais de l'encens qui flotte continuellement dans les enceintes sacrées, aux heures même où aucun office sacré n'est célébré.

Nous appuyant sur certaines observations extrérieures et sur des indices fugitifs, nous énonçons à la légère des opinions sur l'état actuel de la vie monastique de l'Athos et de l'Eglise Orthodoxe en général.

L'argument le plus fréquent sur la décadence de la vie monastique de l'Athos, c'est le nombre statistique de ses moines qui, sans doute, présente aujourd'hui une diminution frappante, surtout si on le compare à celui d'époques antérieures, peu éloignées même de la nôtre. Mais cet argument positif, ainsi que d'autres observations bien correctes en elles-mêmes sur l'état actuel du Mont Athos ne constituent pas un critérium suffisant pour juger de la question. Car, en premier lieu, la vie monastique de l'Athos, sauf dans certains de ses dé-

tails, ne doit pas être examinée séparément de celle de l'Église Orthodoxe en général et surtout de celle de l'Église hellénique.

On sait que dans l'Église Orthodoxe un seul ordre monastique existe, celui de Saint Basile. C'est pour cela que l'idéal monastique est le même partout où il apparaît et où on le cultive.

Cet idéal consiste, d'une part, de la volonté inflexible et sévère d'observer sans dévier les trois vertus monacales, la virginité, la pauvreté et l'obéissance et, de l'autre, de la communion mystique avec Dieu, de qui seul dépend le don de persévérance et de patience pour l'observance de ces trois vertus et de communion avec Lui par la prière simple, mais continue de «Kyrie eleison», pour demander le «Μέγα Ἐλεος» (la grande miséricorde divine pour la remission des péchés et l'assurance d'être reçu dans le royaume de Dieu). Cet idéal monastique, toujours le même n'a jamais cessé d'exister et continue jusqu'à présent à être poursuivi, fut-elle grande ou petite, cultivée ou sans culture et naïve, par la fraternité monastique qui y aspire. Aucune décadence ne peut trouver de place dans cette poursuite, à moins qu'il ne s'agit d'une dégénérescence de l'idéal. Or, une simple visite dans un centre monastique quelconque suffit pour constater que cet idéal subsiste intact et inaltérable.

Les monastères, comme vous savez, ne sont rien d'autre que de retraites pour la poursuite de cet idéal. Ils sont, par conséquent, des lieux de recueillement et de prière pour la remission des péchés de celui qui prie, mais aussi pour le pardon des iniquités du peuple qui se trouve hors de leurs enceintes sacrées. Or, les monastères du Mont Athos, ainsi que tous les monastères de l'Église Orthodoxe, soient-ils grands ou petits, pauvres ou riches, centres de spiritualité ou de foi naïve, n'ont jamais cessé d'avoir ce caractère, et aucun changement extérieur n'est venu altérer leur nature inchangeable, caractérisée par la qualité de leur fidélité, plus ou moins grande, à cet idéal.

Si, au cours des siècles, divers monastères, tant en Occident qu'en Orient, surtout pendant le Moyen-Age, se développèrent et devinrent de centres théologiques importants, ce fait, bien qu'en soi d'une importance capitale pour l'Église, ne constitue pas un élément essentiel de la vie monastique et il ne faut pas le considérer comme un signe de grandeur de l'idéal monastique, car cet élément développé ultérieurement, n'est pas indispensable pour former et encore moins pour maintenir dans sa vigueur l'idéal monastique. Si un moine, à côté de ses vertus monacales et de ses méditations, cultive aussi la science théologique et se hausse à des sphères supérieures et parfois aux plus hauts

sommets du savoir scientifique, soit théologique, soit profane, tant mieux pour lui. Mais si tel n'est point le cas, sa perfection monacale pourvue qu'elle existe, n'est nullement amoindrie. Tandis qu'au contraire on pourrait considérer comme un signe de dégénérescence de l'idéal monastique, l'élevation intellectuelle et scientifique, atteinte au dépens de cet idéal et menant à son amoindrissement.

Les jugements donc portés sur la décadence de la vie monastique sont inexacts et sans fondement, s'ils ne se rapportent qu'à des signes extrémeurs, tandis qu'il ne faudrait faire attention qu'à l'observation et à la pureté de l'idéal monastique.

Nous arrivons ainsi à l'état existant actuellement au Mont Athos et il ne nous reste qu'à examiner les raisons qui ont provoqué la décadence apparente des centres monastiques et le déclin évident de leur épanouissement, tel au moins qu'il avait existé auparavant. Ces raisons sont les suivantes:

1o) L'asservissement durant de longs siècles, au plus barbare des jougs, de toutes les sections de l'Église Orthodoxe, exception faite de l'Église Russe. Ce joug a surtout pesé sur les sections de l'Église hellénique. Dès les VIIe et VIIIe siècles déjà, mais surtout après la prise de Constantinople en 1453, cet asservissement qui pour certaines sections de l'Église Orthodoxe et surtout pour le Patriatcat de Constantinople, dure encore aujourd'hui, a paralysé toute la vie ecclésiastique et, par conséquent toute la vie monastique qui, jusqu'alors, fleurissait dans toute sa vigueur. De certaines de monastères renommés ont été supprimés et dévastés, après avoir été pillés et profanés, tandis que dans ceux qui furent sauvés, une atmosphère de peur et d'instabilité prévalut, créant de conditions de vie ne permettant plus une régénérescence. ~~Outre les sources des informations historiques, nous~~ avons, hélas, une expérience récente de la manière civilisée avec laquelle le joug turc s'appesantit sur l'Église, telle qu'elle apparut pendant les événements de Constantinople de 1955.

Malheureusement les intérêts matériels des puissances chrétiennes européennes ont permis la continuation jusqu'à nos jours dans les territoires chrétiens d'un status quo honteux.

Or, ce ne sont pas simplement les saintes églises et les bâtiments des couvents construits avec tant de dévotion par les Pères d'heureuse mémoire, qui furent détruits et profanés, mais toute la vie spirituelle qui dépérit et s'effaça. Des milliers de pères trepassèrent dans le martyre, mourant dans l'amertume, non seulement pour leur mort

injuste de martyrs, mais aussi pour l'extirpation graduelle de la vie angélique de ces saints lieux, où jadis elle fleurissait.

Vous en Occident, vous n'avez pas, heureusement, goûté de près l'amertume et vous n'avez pas connu de près les horreurs de ce fléau divin. Manquent donc d'une expérience suffisante, vous n'êtes pas en état d'estimer à sa juste mesure la signification et le prix d'un tel sacrifice. Mais vous devez comprendre pourquoi ces conditions, qui avaient duré plus de quatre cents ans, contribuèrent à la décadence de la vie monastique et à l'extinction presque totale de ces centres spirituels que furent jadis les couvents.

Pourtant c'est un fait vraiment digne d'admiration que, pendant toute cette période d'horreurs, dans les monastères qui subsistèrent, la vie liturgique - et vous, vous êtes en état d'estimer sa signification - ne disparût pas, même momentanément. On ne doit pas oublier que, malgré ce qu'on dit sur la décadence des monastères, sur ceux de Mont Athos surtout, mais aussi sur celle des autres centres monastiques, la tradition liturgique, unique dans son genre, y est conservée. Et cette tradition constitue la gloire de l'Eglise Orthodoxe.

Avec la sainte messe, dans ses divers types, comme centre et comme une couronne autour d'elle, les divers offices du cercle journalier, hebdomadaire, mensuel et annuel, les cérémonies religieuses y sont pratiquées, même par de religieux illettrés, dans le rituel le plus strict et le plus parfait et c'est là seulement que ceux qui s'occupent de questions liturgiques trouvent le rituel exécuté dans toute sa perfection et dans toute sa magnificence. Cette perfection est un reste de la gloire de l'Orthodoxie, bien vivant pour ceux qui, comme vous, connaissent la valeur et l'importance du rituel qui, ne fut-ce que comme un élément de la tradition, serait seul suffisant pour témoigner de l'immuabilité de la vie monastique qui continuera, bien après les mille ans de sa durée, à perpétuer éternellement dans les siècles la gloire de l'Eglise.

Les cas ne manquent pas, d'autre part, de personnalités d'une spiritualité supérieure et d'une disposition vraiment mystique dans leurs contemplations qui, malgré la désolation intellectuelle existante, se réfugient dans les couvents par besoin spirituel personnel et, avec une patience d'ermite, continuent la tradition qui est en danger de disparaître.

Pendant toute cette période obscure des questions ecclésiastiques d'une importance secondaire ou même de troisième ordre, ne cessèrent de naître, rappellent les divers courants spirituels d'époques passées (comme par exemple la question du blé cuit qu'on offre en mé-

moire des morts «τὰ κόλυβα»), celle des messes de commémoration célébrées le dimanche etc.).

2o) La décadence commencée dès le Moyen Age, à cause des raisons déjà exposées, se rencontra, pendant et après les deux guerres mondiales contemporaines, avec les nouvelles conditions de vie par celle ci, dont une des caractéristiques principales est la prépondérance absolue des théories matérialistes, soit sous la forme du Capitalisme, soit sous celle du Marxisme. Ce nouvel état de choses n'était pas favorable pour attirer les jeunes gens vers la vie monastique, Et en effet, ils l'évitent d'une manière décisive. Ceux qui parfois se réfugient dans les monastères, ne sont point, dois-je dire, attirés par un idéal et des motifs supérieurs et, à cause de cela, ils n'y sont pas admis avec facilité et y restent difficilement.

Ceci ne signifie pas qu'aujourd'hui encore de jeunes gens, ayant la vocation religieuse, n'existent pas. Mais ceux-ci sont plutôt attirés par les diverses organisations religieuses, où ils réussissent à satisfaire leurs tendances pieuses et leurs besoins spirituels, sans considérer nécessaire l'isolement dans un couvent. Cette constatation, bien que remarquable si elle est considérée sous un point de vue religieux général, envisagée du point de vue monastique étroit, est plutôt regrettable, car elle prouve que même les jeunes gens ayant de dispositions religieuses, préfèrent aujourd'hui la vie des villes à la vie pleine de restrictions des couvents.

Certes, comme nous avons déjà dit, bien des hommes mûrs sont parfois attirés par les monastères et surtout par les ermitages et les lieux de retraite du Mont Athos et on peut espérer qu'ils seront le levain qui aigrira toute la pâte (A Cor. V- 6).

3o) Non rarement, par malheur, la politique a contribué à corrompre l'idéal monastique. Selon de rumeurs persistantes, c'est un secret commun que la politique de certains pays a considéré les centres monastiques de l'Athos comme un bon point de départ pour l'extension de ses desseins et servir à des intérêts et à des profits politiques.

C'est à cause de cela que, tandis que dans le Mont Athos justement, l'état monastique ne refusait pas l'admission de moines de nationalités diverses, dont le caractère national était totalement soumis à l'idéal monastique, le mauvais exemple contribua à permettre de commencer à accentuer d'une manière excessive le caractère national des moines. D'autre part c'est encourageant que la Fraternité russe, restée peu nombreuse, repousse les efforts pour servir à des fins politiques.

Il n'est que trop évident où une telle politique pourrait conduire si elle continuait.

4o) Le principe moderne sur la liberté individuelle, très juste en soi, a encore contribué un peu à la corruption des moeurs monastiques, parce que nous avons même des cas de moines peu consciencieux, qui invoquent l'autorité judiciaire pour défendre leur liberté individuelle contre les limitations imposées par les règles monastiques! Bien rares sont, il est vrai, les juges qui dans leurs sentences donnent raison aux tendances subversives de tels moines dégénérés, mais le fait seul d'individus cherchant à exploiter les idéals de la civilisation actuelle au dépens de la vie monastique, est suffisant pour démontrer qu'un certain relâchement de l'idéal monacal peut aussi prévonir de ce gété là.

5o) Les deux guerres mondiales et l'état de guerre existant en Grèce depuis 1912 jusqu'à une époque récente presque continuellement ont eu une influence excessivement forte sur le monachisme, car les jeunes gens, occupés presque sans discontinuité à faire la guerre et élevés dans l'atmosphère créée par les résultats sociaux néfastes de celle-ci, trouvaient et continuent toujours à trouver difficilement la voie qui mène vers les couvents.

Les idées communistes d'autre part, se propageant depuis 1917, surtout parmi les états orthodoxes, eurent comme une conséquence immédiate d'éloigner de la vie monastique les jeunes gens, attirés par l'idéal communiste, plutôt que par celui de la vie monacale, le premier contenant des éléments beaucoup plus attrayants pour la jeunesse que le second.

C'est d'ailleurs hors de doute que l'Eglise n'a pas su faire face au communisme et le combattre avec une disposition purement chrétienne et avec les moyens spirituels nécessaires pour parvenir à réagir contre l'attraction éprouvée vis-à-vis de celui-ci.

La prédominance du matérialisme a nettement influé sur l'idéologie monastique. Mais il est hors de doute que le matérialisme tel qu'il se manifeste dans le capitalisme, avec lequel l'Eglise s'est quelques fois alliée, a contribué à empirer l'état des choses.

C'est un titre d'honneur pour l'Eglise romaine le fait que les Papes, depuis Léon XIII jusqu'au Pape Jean XXIII, par leurs Encycliques célèbres sur le régime social, ont posé ces questions à leur juste place, repoussant ainsi le blâme de la justification facile du matérialisme capitaliste.

6o) L'antagonisme ecclésiastique pour la prépondérance d'un

Eglise sur l'autre qui jusqu'à une époque récente et sur bien de points jusqu'à nos jours même, n'a cessé de se développer, a eu des résultats funestes pour les sentiments religieux en général et pour l'idéal monastique en particulier. Cet antagonisme illicite et antichrétien, manifesté par le prosélytisme exercé illicitement et d'une manière peu chrétienne par une église au dépens de l'autre, en pleine méconnaissance des paroles du Seigneur que «tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné et toute ville ou maison qui est divisée contre elle-même ne pourra subsister» (Math. XII-21) a influé d'une manière désastreuse sur l'âme de la jeunesse chrétienne qui, malgré une catéchisation ecclésiastique entêtée et de mauvais aloi, a commencé, à se demander où se trouve enfin la vérité et s'éloigne positivement de la vie monastique qui, pour elle, représente dans toute sa rigueur l'exclusivité religieuse des Eglises. Ceci n'est peut-être pas directement évident, mais influe incontestablement d'une manière indirecte sur la jeunesse orthodoxe, sur celle au moins qui est aujourd'hui attirée par les idées libérales. Les Eglises doivent, à mon avis, prêter une attention spéciale sur ce point et chercher à trouver et à mettre en pratique des mesures et des méthodes efficaces, non seulement pour sauver la situation, mais surtout pour se sauver elles-mêmes d'un état de choses qui, s'il continue, mènera à un désastre.

C'est une chose excessivement consolante que le Conseil Oecuménique d'une part et le Concile du Vatican et le Pape Jean XXIII de sainte mémoire de l'autre, ont frayé une voie nouvelle qui aidera, non seulement à faire cesser cet antagonisme illicite, mais mènera aussi à l'union de toute la famille chrétienne et de l'Eglise qui a encore une mission bien importante à remplir dans le monde.

Qu'on n'oublie d'ailleurs pas que, pour les Eglises chrétiennes, la concentration de leur attention sur le fait de la régénéscence et du réveil de l'esprit combatif d'autres grandes religions (Islamisme, Judaïsme, Hindouïsme, Bouddhisme etc.) est de beaucoup préférable à l'antagonisme illicite de l'une envers l'autre, antagonisme qui, considéré sous un point de vue purement chrétien, est inadmissible et doit être repoussé. Car la renaissance actuelle de ces religions coutera cher au Christianisme.

C'est vraiment désolant que deux véritables calamités pour l'humanité, les deux guerres mondiales contemporaines, avec leurs conséquences désastreuses qu'il est inutile d'énumérer, car nous les avons tous subies, et aussi la menace terrible suspendue sur le monde par le mauvais emploi des armes de la nouvelle invention prodigieuse des

humains, ont été nécessaires pour que les hommes prennent conscience - et une conscience incomplète - de la nécessité impérieuse d'un arrangement pacifique de leurs différences et de leurs intérêts, pour éviter une destruction totale.

Et tandis que les «enfants de ce siècle» se rendirent enfin compte de la nécessité d'une entente afin d'éviter la destruction», les enfants de la lumière, les Eglises du Christ, se sont obstinées à un antagonisme qui a subsisté et subsiste encore aujourd'hui pour de seules raisons séculières.

Ce n'est que depuis le développement du Mouvement Œcuménique, qu'une ère nouvelle s'est inaugurée pour une entente entre les diverses Eglises, afin qu'elles puissent arriver à un accord chrétien pour le bien de l'humanité. 'La belle parabole de l'Econome injuste (Luc: XVI - 1 - 13) est un enseignement superbe pour l'Eglise, et la méthode suivie jusqu'à présent, fidèlement décrite dans Math. XII - 25 - 27 et sévèrement condamnée dans Math. XXIII - 15-22, est erronée et vouée à l'échec et ne doit plus être répétée.

C'est pour cela que le Pape Jean XXIII est digne de toute reconnaissance, car il a vraiment frayé une voie nouvelle en prenant l'initiative bénie d'inaugurer une période nouvelle dans les relations des diverses Eglises entre elles et je n'ai le moindre doute que les moines et leurs ordres peuvent plus que tout autre aider à cela par l'intégrité de leur idéal qui, comme il a été déjà dit, est le même en Orient qu'en occident.

L'état de choses existant dans l'univers est aujourd'hui tel, qu'il doit être envisagé par l'unité et que le but visé doit être poursuivi, non pas avec mollesse, mais avec un esprit combatif, tel qu'il est décrit par Paul, dans sa lettre aux Ephésiens (VI-10-20) et par l'Evangéliste Jean dans l'Apocalypse. Cette constatation est suffisante pour démontrer que les moines, imbus de l'idéal monastique qui contient en soi l'indissolubilité de l'unité, sont plus que tout autre qualifiés pour entreprendre une telle lutte et pour poursuivre la réalisation de l'union, avec l'assurance que, selon la promesse de St. Jean (I Jean: V-4) la victoire appartient à la foi vraie et sincère, pourvu qu'elle existe.

~~Cette régénérescence de l'idéal monastique et de son influence efficace qui aidera à résoudre aussi le grand problème du schisme, je l'attends pour bien de raisons diverses et surtout pour les suivantes:~~

1o) Une disposition marquée et un effort réel pour donner de nouvelles forces à la vie et à l'idéal monastique dans toute l'Eglise Orthodoxe, qu'elle soit libre (comme elle ne l'est qu'en Grèce) ou non, une

sollicitude remarquable pour atteindre ce but. Je mentionne, comme exemple, l'effort positif poursuivi au Mont Athos par l'École Athonite, pour préparer les bourgeons nouveaux de la vie monastique et l'effort artistique pour le renouveau de l'art de la peinture d'après les anciens modèles byzantins, effort dont il est inutile de relever l'importance. Un signe bien significatif de cette régénérescence, c'est la floraison remarquable de la vie monastique dans deux pays orthodoxes par excellence, la Russie et la Roumanie, où à cause du régime politique y existant, on aurait pu s'attendre au contraire.

Ce désir général et cet effort de rénovation de la vie monacale est illustré par le vif mouvement religieux, constaté actuellement chez les jeunes gens appartenant à diverses organisations religieuses, en Grèce par exemple, dans le Liban et la Syrie qui, considérées du point de vue de leurs principes et de leurs points de départ, sont des organisations ayant pour but la recherche de l'idéal monastique.

2o) Des marques officielles données en Grèce par le Patriarcat Œcuménique, le Saint Synode de l'Eglise de Grèce et le gouvernement hellénique, qui contribuent, avec une aide positive et même matérielle, au relevement et à la rénovation, non seulement des bâtiments monastiques, mais aussi de l'état spirituel des couvents. Bien des évêques en Grèce s'occupent du rétablissement de vieux monastères tombés en ruine et, à l'ordre du jour du Saint Synode, la réorganisation des couvents figure comme une question importante.

3o) L'organisation de la célébration du millénaire de la fondation de l'Athos, suivie avec un respect manifeste et un enthousiasme religieux dans toute la Grèce et dans les autres pays orthodoxes, où le Mont Athos est vénéré comme le lieu saint par excellence de la piété monastique et comme l'arc de la pure pensée orthodoxe. C'est à cause de cela que cette célébration a pris le caractère d'une vraie croisade pour le réveil du monachisme et de l'idéal monastique et qu'elle fut acceptée comme telle par la conscience orthodoxe.

4o) Il sera peut-être intéressant pour vous d'apprendre qu'un Comité de personnalités ecclésiastiques et laïques, nommé pour la révision et la réforme de la législation ecclésiastique en Grèce, dont j'ai l'honneur d'être le Vice - Président, compte parmi les principaux projets de loi qu'il prépare l'élaboration d'une loi sur les couvents et les moines et nous espérons que par ce projet de loi de nouvelles bases seront posées pour la réforme de la vie monastique en Grèce.

5o) Dans cette vive tendance pour le relevement de la vie monastique, je vois une réaction consciente contre l'effort contemporain

pour le déracinement des sentiments religieux profondément enracinés dans le peuple grec, ainsi que dans tout peuple orthodoxe, qui tous ont considéré les monastères comme des lieux saints, servant avant tout à conserver dans sa pureté la piété et la religiosité orthodoxes, et enfin

6o) Le grand respect pour les reliques saintes de l'Athos et de tout monastère en général, considérées par le peuple grec, non pas comme des objets de musée, mais comme de symboles sacrés d'une conscience orthodoxe profondément religieuse. Ce n'est pas sans une grande émotion que je voudrai mentionner que tout récemment encore un vrai ralliement des habitants a eu lieu à Athènes et dans les provinces, non point empreint d'un caractère de fanatisme religieux populaire, quand on apporta du Mont Athos une relique contenant un morceau de la vraie croix du Seigneur et une icône byzantine de la Mère de Dieu. Les fidèles vinrent par milliers, depuis le Roi jusqu'au dernier des croyants, pour vénérer ces reliques sacrées, puisant dans cet acte, suivant les antiques croyances pieuses, un soulagement religieux et le sentiment de recevoir une bénédiction.

Dans tout ceci il me semble donc voir une disposition réelle et des efforts conscients pour le relèvement et la réforme de la vie et de l'idéal monastiques et des couvents en général, devenus les principaux gardiens de la piété antique. Je sais que la même chose se passe dans les monastères de l'Occident, mais j'ignore si le peuple y ressent aussi une vénération semblable pour ces symboles sacrés de croyances religieuses immuables.

En résumant ce qui vient d'être exposé, je désire insister sur trois points concernant l'état actuel du monachisme du Mont Athos et de l'Eglise Orthodoxe en général:

1o) Que, tandis qu'il est vrai que, malgré les efforts pour attirer des jeunes gens à la vie monastique, une diminution incontestable du nombre des moines est constatée par la statistique et qu'une décadence au point de vue de la science théologique ne peut pas être niée, car la plupart des monastères ne sont plus des centres de culture théologique, néanmoins il n'est pas juste de parler d'un déclin de l'idéal monastique, car celui-ci se conserve intact et, indépendamment du nombre des moines et de leur éducation théologique, les couvents continuent d'être de saints lieux de prière, de vie ascétique et de contemplation mystique et témoignent par conséquent d'un attachement profond à l'idéal monastique.

2o) Que la tendance vers l'état monastique et vers la sévère vie

des couvents, dûe précisément aux mêmes motifs individuels et personnels que dans les époques antérieures, n'a jamais cessé d'exister. Peut-être même les raisons qui actuellement poussent à un éloignement de l'idéal monastique, raisons qui autrefois n'existaient pas, la rendent-ils aujourd'hui plus forte encore. C'est pour cela qu'on rencontre actuellement encore, surtout dans les ermitages et les retraites des ascètes, au Mont Athos et ailleurs, de vieux anachorètes d'une grande culture et d'un puissant rayonnement ascétique, qui préservent et perpétuent la tradition antique.

3o) Que l'Eglise et la société chrétienne orthodoxe ont encore aujourd'hui une conscience profonde de la valeur que la vie monastique a pour l'Eglise. C'est pour cela qu'un tel zèle et un tel effort pour sa régénération et son rétablissement dans ses vieilles aspirations ses anciens fondements sont déployés, tant en premier lieu au Mont Athos, qu'à tous les centres et les ordres monastiques des pays orthodoxes.

Qu'on n'oublie d'ailleurs pas que tous ces efforts pour donner de nouvelles forces à la vie monastique constituent un effort humain, qu'il faut encore l'action divine toute puissante, dont l'aide et la coopération sont assurées car, comme l'Apôtre Paul nous assure que «tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu»(S.Paul aux Romains: VIII-28).

En ma qualité d'orthodoxe, je vous remercie de l'initiative de cette réunion solennelle à l'occasion du jubilé du millénaire de la fondation des grands centres de l'ascétisme du Mont Athos. Et, considérant cette célébration dans les cadres et l'atmosphère de l'Œcuménisme, comme le symbole du commencement de l'abolition du vieil état des choses et de la création de conditions nouvelles qui ne seront pas simplement semblables aux anciennes, mais marqueront un retour à l'état primitif et aux principes fondamentaux de l'unité religieuse et de notre Eglise chrétienne et catholique, je souhaite que cette célébration commune sert de point de départ vers une nouvelle direction qui menera à la solution définitive et telle qu'il faut qu'elle soit, de la question pénible du monde chrétien et de l'Eglise catholique qu'est le schisme et réunira les Eglises, au nom du Christ, par les liens dorés de l'amour et de la compréhension mutuelle, pour la gloire de Dieu.

Il serait digne et juste, qu'après l'ouverture de la voie par le Pape Jean XXIII, l'initiative de suivre cette direction nouvelle soit assurée par le monachisme qui a des fondements fermes et indissolubles, reposant sur un idéal monastique unique.

En reconnaissance de l'initiative bénie prise par le saint Mona-

stère de Chevetogne, c'est à ses moines que reviendra l'honneur d'avoir formé l'avant-garde de ceux qui ont assumé la tâche de faire cesser le schisme. Ceci, en dernière analyse, n'intéresse pas les deux soeurs aînées, l'Eglise Romaine Catholique et l'Eglise Orthodoxe exclusivement, mais la Chrétienté entière et l'Eglise du Christ.

Car je suis sûr que, si le schisme cesse d'exister et si le grand jour de l'union vient, toutes les autres différences religieuses disparaîtront automatiquement, parce que c'est de là au fond, que toutes elles dérivent.

Je soutiens ceci car je suis convaincu que si le schisme n'existait pas et si, lorsque la grande révolution religieuse, celle qu'on appelle la Réforme, fit son apparition en Occident, si, dis-je, les Eglises étaient alors unies, l'influence de l'esprit de l'Eglise Orientale aurait écarté la Réforme et lui aurait donné une autre direction, faisant d'elle une Contraréforme plus puissante et la détournant de la déviation qui créa la séparation et une division sans fin qui dure jusqu'à nos jours.

Permettez-moi, en finissant, de formuler le souhait ardent que notre réunion prochaine se fasse par la reconnaissance mutuelle de certains principes qui automatiquement, auront comme résultat la réalisation du voeu de notre Seigneur: «afin que tous soient un» (Jean: XVIII-20).